


e Série

# Chants Populaires pour les Écoles

POÉSIES

DE

MAURICE BOUCHOR

MÉLODIES COMPOSÉES OU RECUEILLIES

PAR

JULIEN TIERSOT



PARIS

BRAIRIE HACHETTE ET Cie

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1907

Prix : 75 cent.

3e Série

# *Chants Populaires pour les Écoles*

POÉSIES
DE
MAURICE BOUCHOR

MÉLODIES COMPOSÉES OU RECUEILLIES
PAR
JULIEN TIERSOT



PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1907

# AVERTISSEMENT

---

Le présent recueil complète, en les portant au nombre de cent, les *Chants populaires pour les écoles*, dont les deux premières séries ont paru en 1895 et en 1902.

Tous les morceaux contenus dans ce recueil ont été publiés séparément par la maison Hachette, soit à deux parties, soit, pour quelques-uns, à trois parties, soit enfin à voix mixtes.

La réunion des morceaux à deux ou trois parties constitue un volume de grand format.

D'autre part, le même recueil est mis en vente avec accompagnements de piano.

Dans chacune de ces deux publications, on trouvera les indications de nuances, variées selon les couplets, que ne comporte pas le format du présent volume.

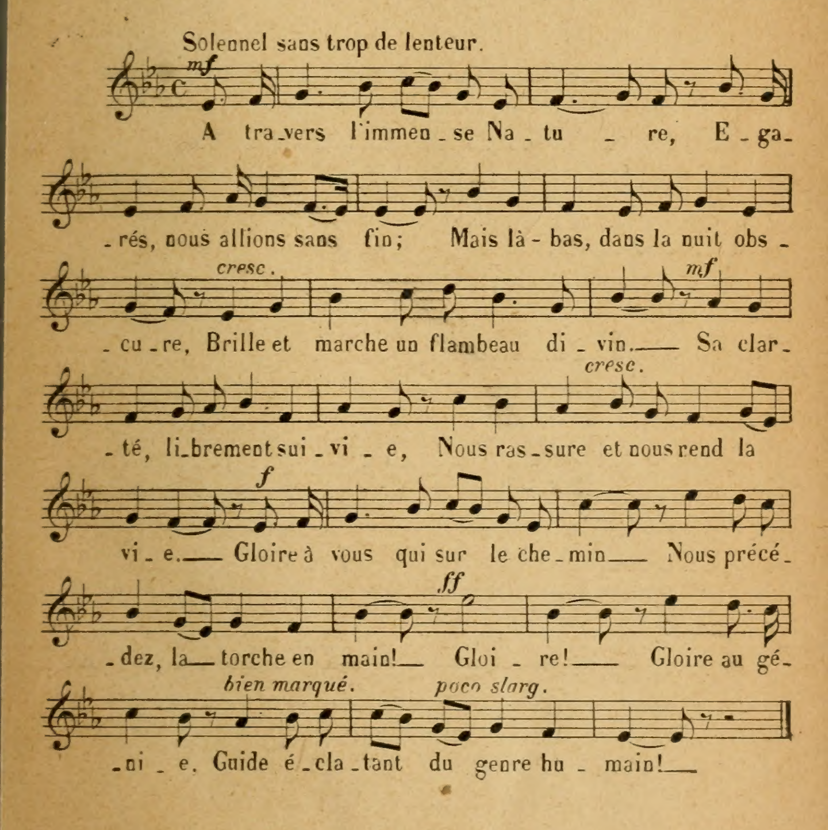
Le *Livre du Maître* correspondant à la troisième série est en préparation. L'ouvrage étant maintenant complet, l'auteur des paroles indiquera, dans le troisième et dernier *Livre du Maître*, sur quels points sa pensée s'est modifiée depuis que son œuvre fut entreprise, et ce qui donne à la troisième série un caractère particulier.

Outre un commentaire des poèmes, le troisième *Livre du Maître* contiendra des conseils généraux, relatifs à l'enseignement du chant, des indications sur l'origine des mélodies de la troisième série, des remarques sur leur caractère et des conseils relatifs à leur exécution.

# *Chants Populaires*
## *pour les Ecoles*

### I. — AUX BIENFAITEURS DE L'HUMANITÉ

Musique de JULIEN TIERSOT



2

O penseurs, savants, vrais apôtres,
Qu'il est beau, votre effort puissant!
Doux héros, vous laissez à d'autres
Les triomphes souillés de sang.
Saluant toutes les patries,
Vous voulez que la Paix sourie.
Gloire à vous, là-haut sur la tour,
Qui, les premiers, verrez le jour!
Gloire! Gloire au génie
Qui nous promet l'immense amour!

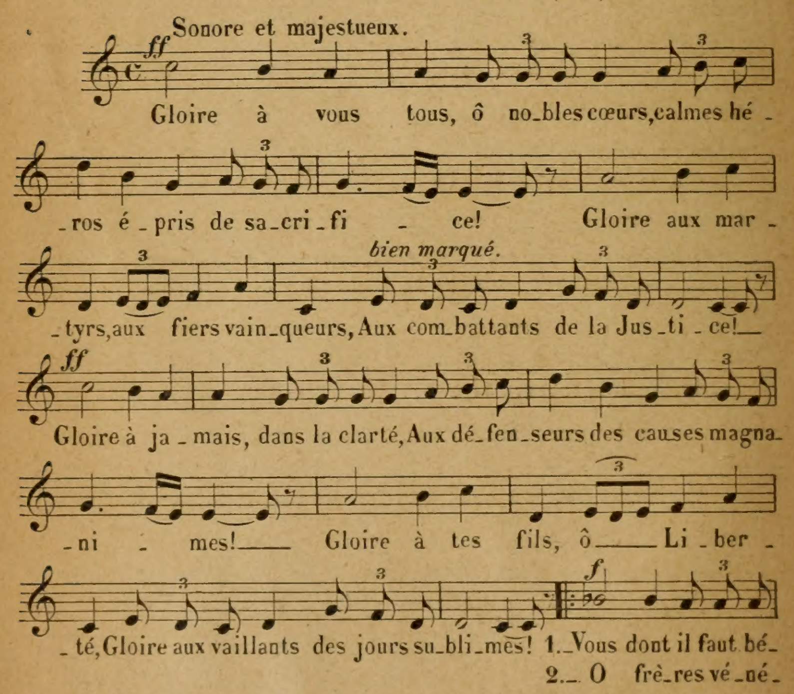
3

Que l'esprit par vous asservisse
La Nature en trouvant ses lois!
Que partout la beauté fleurisse!
Mêlez-vous, innombrables voix!
Lève-toi, radieuse amie,
Sainte aurore, splendeur bénie!
Gloire à vous, porteurs de flambeaux
Qui nous montrez les cieux si beaux!
Gloire! Gloire au génie,
Fier précurseur des temps nouveaux!

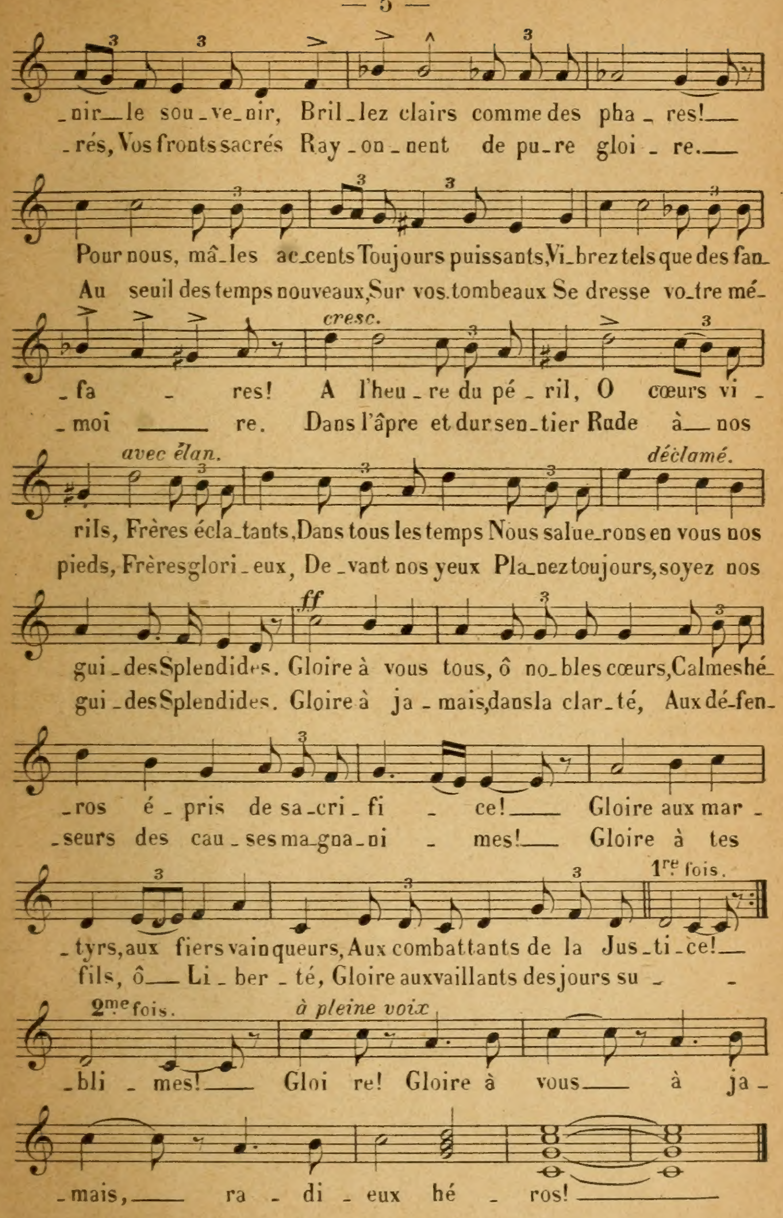
---

## II. — APOTHÉOSE

Hymne sur le thème de la Symphonie funèbre et triomphale d'Hector Berlioz [1] (1840).

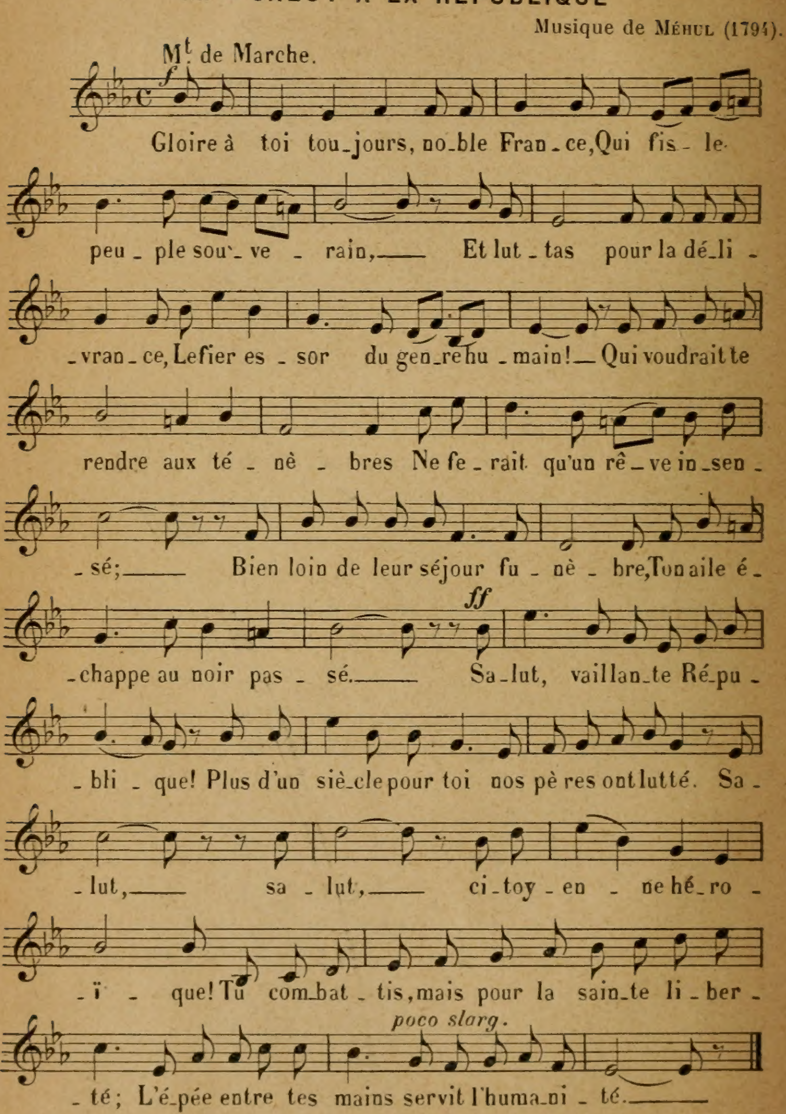



1. Publié avec l'autorisation de M. Joubert, éditeur.


_nir_le sou_ve_nir, Bril_lez clairs comme des pha_res!
_rés, Vos fronts sacrés Ray_on_nent de pu_re gloi_re.
Pour nous, mâ_les ac_cents Toujours puissants, Vi_brez tels que des fan_
Au seuil des temps nouveaux, Sur vos tombeaux Se dresse vo_tre mé_
cresc.
_fa _ res! A l'heu_re du pé_ril, O cœurs vi_
_moi _ re. Dans l'âpre et dur sen_tier Rude à_nos
avec élan.
déclamé.
rils, Frères écla_tants, Dans tous les temps Nous salue_rons en vous nos
pieds, Frères glori_eux, De_vant nos yeux Pla_nez toujours, soyez nos
ff
gui_des Splendides. Gloire à vous tous, ô no_bles cœurs, Calmes hé_
gui_des Splendides. Gloire à ja_mais, dans la clar_té, Aux dé_fen_
_ros é_pris de sa_cri_fi _ ce! Gloire aux mar_
_seurs des cau_ses ma_gna_ni _ mes! Gloire à tes
1re fois.
_tyrs, aux fiers vainqueurs, Aux combattants de la Jus_ti_ce!
fils, ô Li_ber_té, Gloire aux vaillants des jours su_
2me fois.
à pleine voix
_bli_mes! Gloi re! Gloire à vous à ja_
_mais, ra_di_eux hé_ros!

## III. — SALUT A LA RÉPUBLIQUE

Musique de MÉHUL (1794).



2

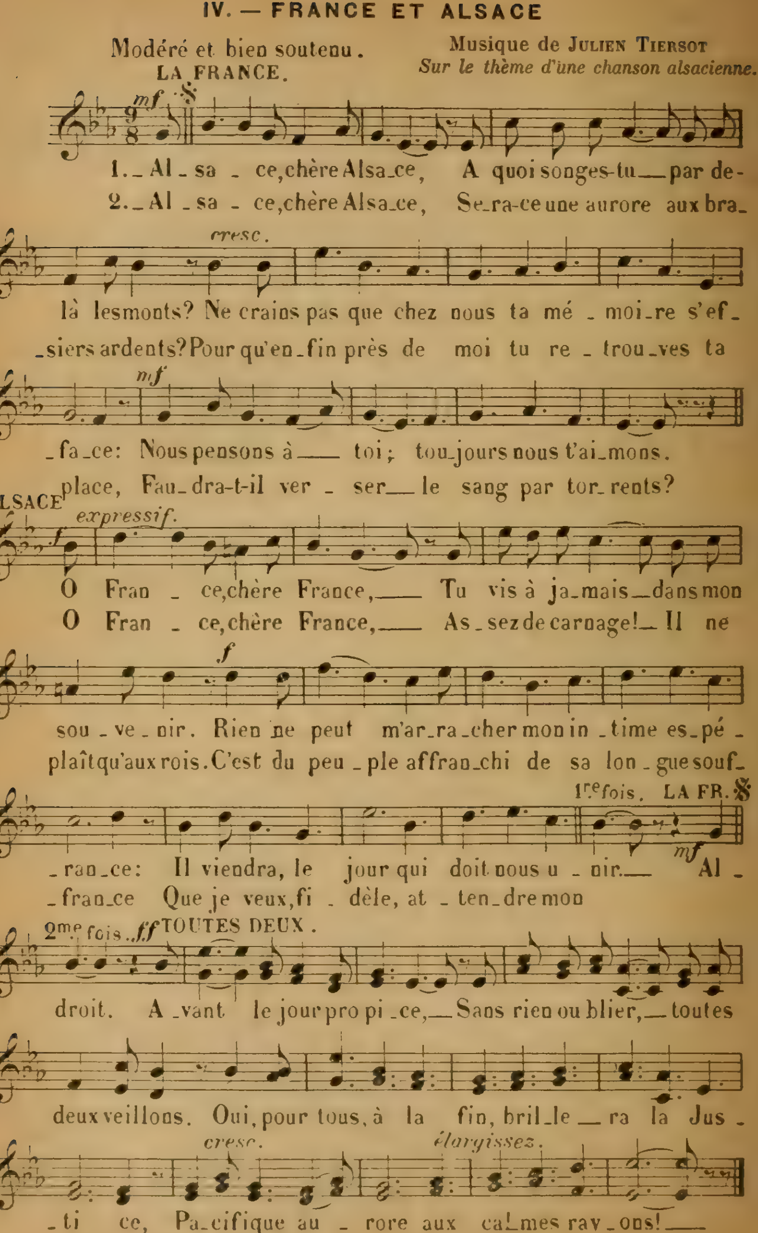
Il en est qui prêchent la guerre,
Rêvant toujours nouveaux combats;
Mais leurs cris ne te troublent guère :
Un vain laurier ne te plaît pas.
S'il fallait vraiment te défendre,
On suivrait encor le tambour;
Mais toi, tu ne veux plus l'entendre,
Tu veux la paix, tu veux l'amour.
Salut, sereine République
Aux regards attendris par la fraternité!
Salut! (*bis*) Sois toujours pacifique!
O ma patrie, ayons la gloire et la fierté
De faire par le monde aimer l'humanité!

3

Il nous faut la paix sur la terre
Pour faire éclore l'avenir.
Par-dessus toutes les frontières
Sachons, ô peuples, nous unir!
Il faut qu'à nous tous on bâtisse,
Chaque jour avec plus d'ardeur,
La Ville où tout sera justice,
Travail heureux, beauté, splendeur.
Salut, sublime République !
Tu rayonnes, là-bas, de joie et de clarté.
Salut! (*bis*) avenir magnifique!
Par d'innombrables mains s'élève la Cité
Qui, seule, contiendra l'immense humanité!

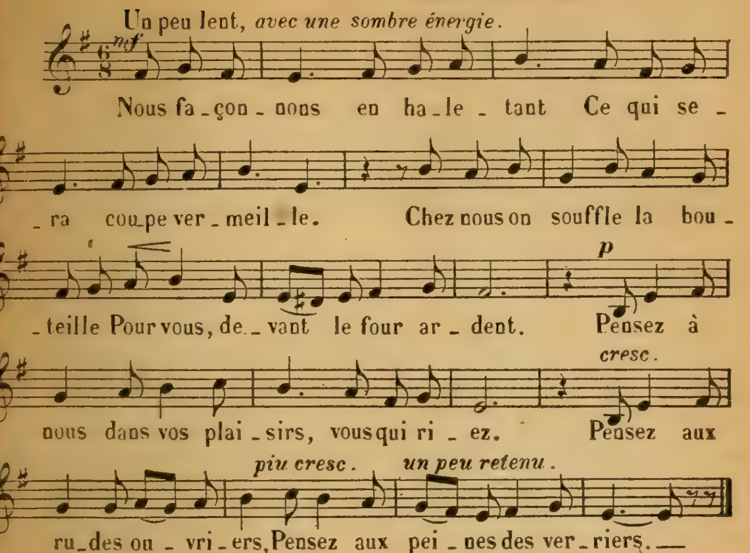
---

## IV. — FRANCE ET ALSACE



## V. — LE CHANT DES VERRIERS

Mélodie populaire dans la Bresse.




2

Dans notre enfer aux âpres feux
On trouverait fraîche une forge ;
Il nous dessèche, il cuit la gorge ;
Voyez : il brûle aussi nos yeux...
Pensez à nous dans vos loisirs, vous qui riez.
Pensez aux rudes ouvriers,
Pensez aux peines des verriers.

3

On voit chez nous trop d'orphelins ;
Et que c'est dur, si l'on résiste !
Dans ses vieux jours — vraiment, c'est triste —
Parfois on court après son pain...
Pensez à nous dans vos festins, vous qui riez.
Pensez aux rudes ouvriers,
Pensez aux peines des verriers.

4

Mais le salut, c'est de s'unir,
C'est d'être fiers, c'est d'être dignes.
On peut le voir à bien des signes,
Là-bas se lève l'avenir !
Il faut savoir, il faut vouloir, et non crier ;
Et nous pourrons, bons ouvriers,
Finir les peines des verriers !

## VI. — LA CHANSON DU TONNELIER




2

Vendangeur, ah ! quel trésor
Tombe de ta hotte !
Pour fouler ces grappes d'or
Ote-moi tes bottes !
A la cuve ! Saute donc !
Va danser le rigodon !
Foule, foule bien,
Les raisins, zins, zins,
Saigne-les, crève-les comme à la bataille :
C'est pour ma futaille !

3

Tonneliers, c'est notre tour :
Assemblons les douves !
On travaille avec amour ;
Ma chanson le prouve.
Sur le ventre des tonneaux
Fais descendre les cerceaux.
Leste, lestement,
En tapant, pan, pan,
A grands coups de maillet, tonnelier, travaille !
Cercle ta futaille !

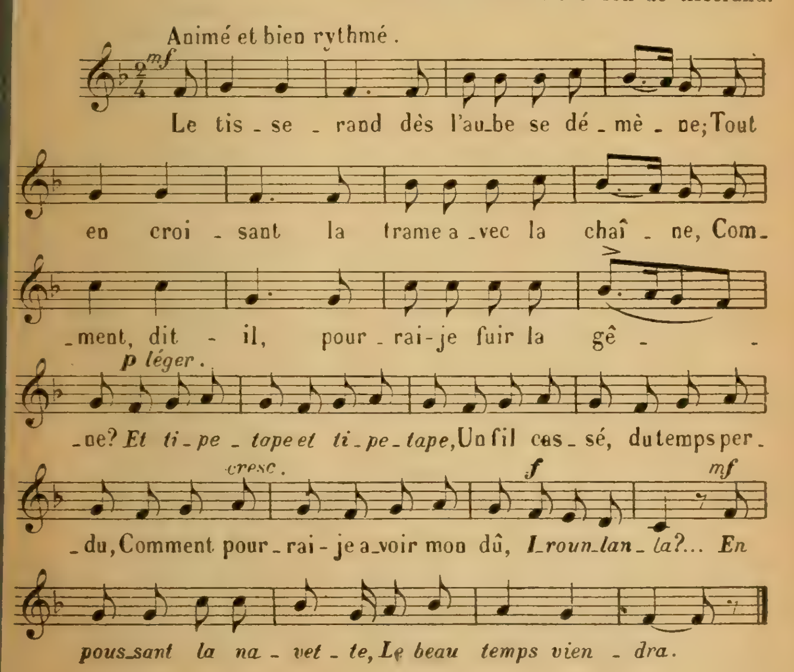
4

Dans ce beau logis de bois
  L'âpre vin s'apaise ;
Bordelais ou Champenois,
  Il s'y trouve à l'aise.
Pour chasser le noir chagrin
Il me souffle ce refrain :
  Tonne, tonnelier,
  Soyons gais, gais, gais,
On nourrit la bourgeoise avec la marmaille
  Grâce à la futaille !

---

## VII. — LA CHANSON DU TISSERAND

Air d'une ancienne chanson de tisserand.



2

Dans sa chaumière ou dans la grande usine
Il a toujours Misère pour voisine;
Même aux jours gras bien maigre est sa cuisine.
*Et tipetape et tipetape,*
Est-il trop gros, est-il trop fin,
Et les petits pleurant la faim,
*Iroun lanla...*
*En poussant la navette,*
*Le beau temps viendra!*

3

Il peut tisser velours, coton ou laine,
Pour le dimanche ou bien pour la semaine;
Il a beau faire, il est toujours en peine.
*Et tipetape et tipetape,*
Et couché tard, levé matin,
Ourdis la toile ou le satin,
*Iroun lanla...*
*En poussant la navette,*
*Le beau temps viendra!*

4

Le tisserand, malgré sa male chance,
Sait bien pourtant que le printemps s'avance,
Et dans son cœur tressaille une espérance.
*Et tipetape et tipetape,*
Au dur tapage des métiers
L'esprit voyage volontiers,
*Iroun lanla...*
*En poussant la navette,*
*Le beau temps viendra!*

5

Non pour lui seul, mais bien pour tous ses frères,
Les meurt-de-faim, les gueux, les pauvres hères,
Se lèvera l'aurore qu'il espère.
*Et tipetape et tipetape,*
Entends bruire la Cité
Où l'on travaille en liberté,
*Iroun lanla...*
*En poussant la navette,*
*Le beau temps viendra!*

---

## VIII. — LA MAISON

Musique de JULIEN TIERSOT.

Vif. *f* *mf*

Charpentier so _ lide et har_di ma _ çon, Bâ_tis _ sez la mai _

_ son, Bâ_tis _ sez la mai _ son! __ *f* Coiffe-la de tuile ou de

fine ar - doi _ se, Cou _ vreur que je vois si vail _ lant! __

*bien chanté.*

Ci _ ta _ dine ou vil _ la _ geoi - se, Qu'elle ait un sou _

_ rire ac_cueil_lant! __ Peintre, fais-la claire et jo _ li _ -

_ e; __ Fer_ me-la bien, bon ser_ru _ rier; __ A vous

tous, a _ droits ou_vri _ ers, Fai_tes - en une œuvre ac_com _

_ pli - e. *f* Jardi _ nier, pa_re - la de fleurs: A_che _

_ vez la mai _ son de l'hom _ me, ô travail _ leurs! __ A _ che -

_ vez la mai _ son de l'hom _ me, ô travail _ leurs! __

2

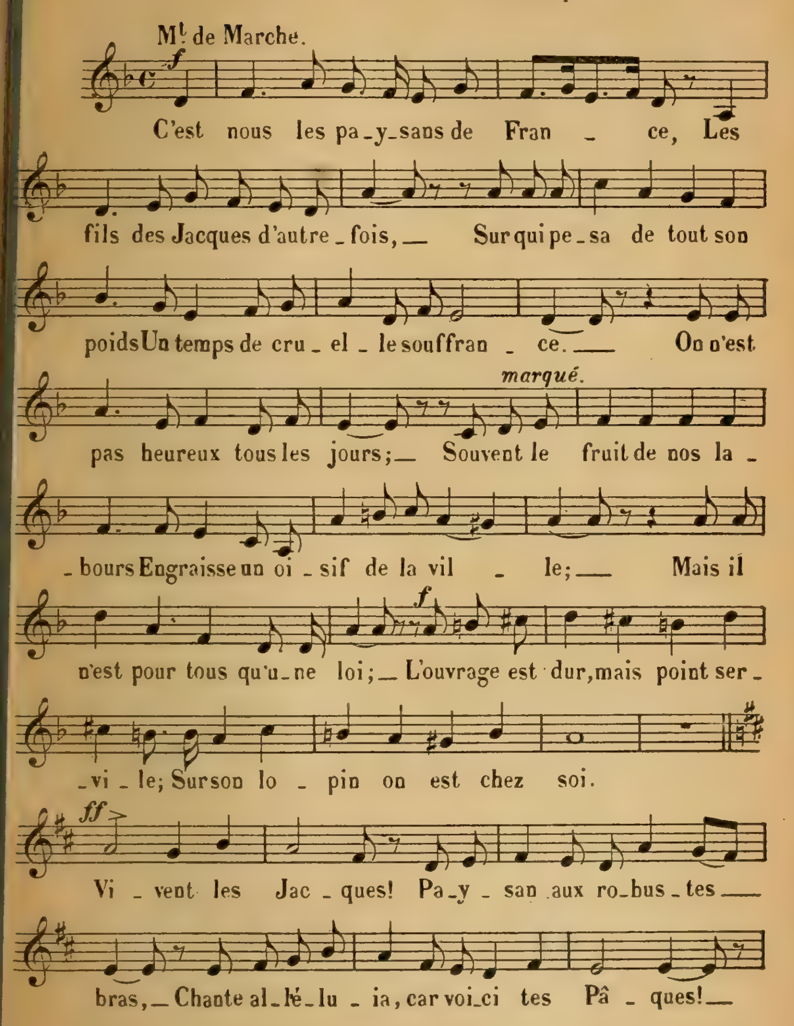
Bâtissez pour tous un fidèle abri,
Qui soit tendre et chéri. (*bis*)
Pour les jours d'épreuve et les jours de fête,
Que chaque famille ait le sien !
Par le gel ou la tempête,
Il faut que l'aïeul y soit bien.
Doux au nouveau-né que l'on berce,
Plein de beaux rires triomphants,
Qu'il demeure cher aux enfants,
Si la vie, un jour, les disperse...
Pour la joie et le temps des pleurs
Achevez la maison de l'homme, ô travailleurs ! (*bis*)

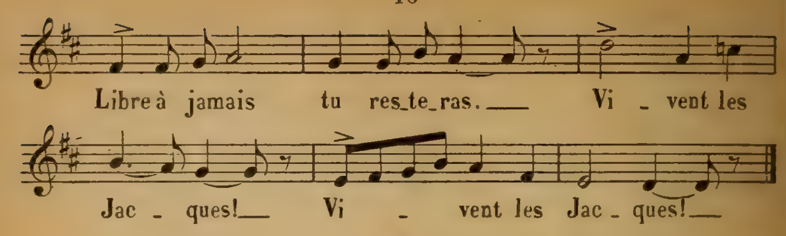
3

Plus de pauvres gens sur le grand chemin,
Pour vous tendre la main ! (*bis*)
Les petits pieds nus que transit la neige
Ont droit aux foyers réchauffants.
Sous un toit qui les protège,
Chacun nourrira ses enfants...
Tout cela, dit-on, n'est qu'un rêve ;
Mais nous ferons qu'il soit réel.
Que pour tous, enfin, sous le ciel
Un logis paisible s'élève !
A l'aurore des jours meilleurs,
Achevez la maison de l'homme, ô travailleurs ! (*bis*)

## IX. — VIVENT LES JACQUES!

Musique de JULIEN TIERSOT.






2

Pour nous, les paysans de France,
Un jour, battirent les tambours;
Là-bas, le peuple des faubourgs
Jetait ce beau cri : Délivrance!
On en vit pâlir les seigneurs.
Nos bon aïeux, prenant du cœur,
Alors redressèrent leur taille.
Il fallut défendre leurs droits :
Leur rude poing, dans la bataille,
Brisa les nobles et les rois.

Vivent les Jacques!
Paysan aux robustes bras,
Chante Alléluia, car voici tes Pâques!
Libre et vaillant tu resteras.
Vivent les Jacques! (*bis*)

3

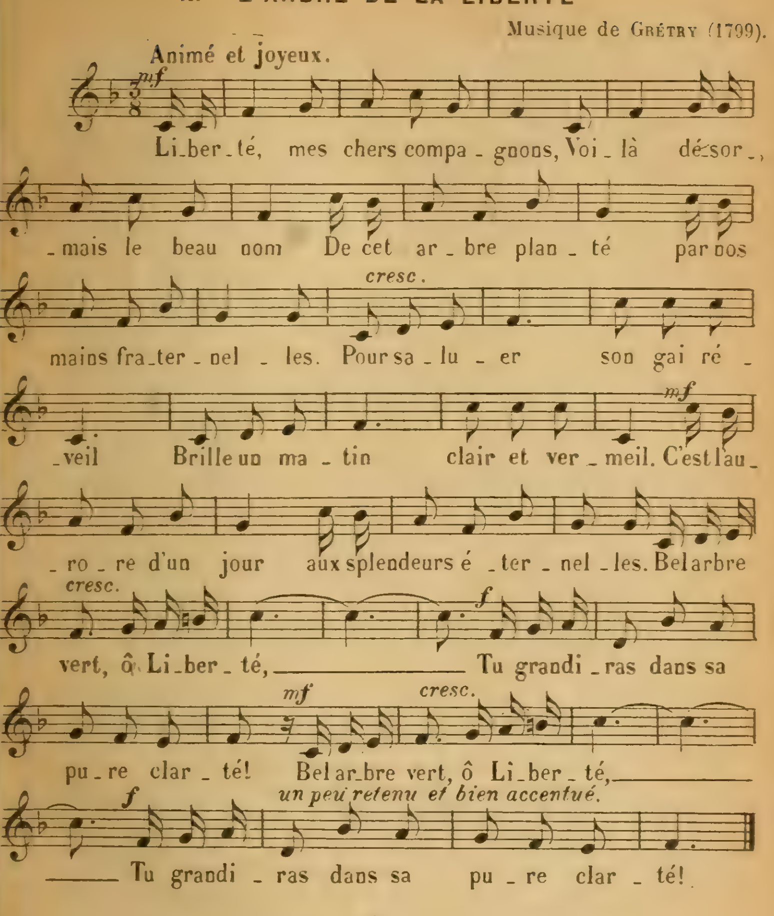
Il faut, bons paysans de France,
Comprendre aussi les temps nouveaux ;
Il faut chasser de nos cerveaux
L'aveugle et stupide ignorance.
Pour créer le juste avenir,
Il faut apprendre à nous unir,
Nous tous, ouvriers de la terre.
Travailleurs des champs et d'ailleurs,
Par tous pays nous sommes frères :
Marchons ensemble aux jours meilleurs!

Vivent les Jacques!
Paysan aux robustes bras,
Chante Alléluia, car voici tes Pâques!
Libre et joyeux tu resteras.
Vivent les Jacques! (*bis*)

---

## X. — L'ARBRE DE LA LIBERTÉ

Musique de Grétry (1799).




2

Fièrement grandis sous nos yeux!
Elève ton front vers les cieux!
Point de sang ni de pleurs sous ton calme feuillage!
Mais tu croîtras par les sueurs
De tes amis les travailleurs;
Sur le monde apaisé s'étendra ton ombrage.
Grandis toujours, ô Liberté, } *bis*
Dans ta sereine et puissante beauté! }

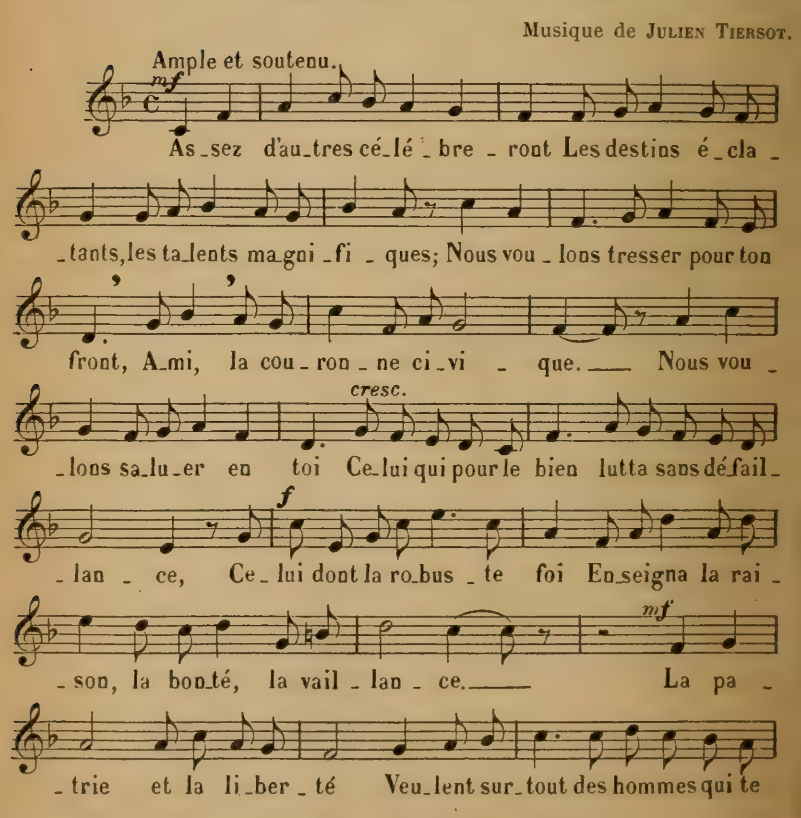
3

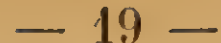
Accourez, pasteurs et troupeaux!
Chantez, innombrables oiseaux!
Jaillissez par milliers, belles sources fécondes!
Ah! venez tous, peuples unis,
Joindre vos chants à ceux des nids!
Honorons l'arbre aimé par des fleurs et des rondes!
Pour te bénir, ô Liberté,
Tout l'univers d'un seul cœur va chanter! } *bis*

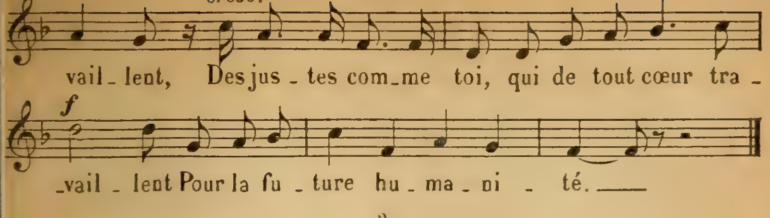
---

## XI. — HOMMAGE A UN CITOYEN

Musique de Julien Tiersot.






2

Bien des fois, sans reproche amer,
Ton exemple troubla l'égoïste et le lâche;
Tu montras comment un cœur fier
Accepte et rend noble sa tâche.
Le repos te sera permis,
Mais puisses-tu pour nous rester un tendre guide!
Longtemps, pour tes nombreux amis,
Puisses tu rayonner, flamme ardente et lucide!

La patrie et la liberté
Veulent surtout des hommes qui te vaillent,
Des justes comme toi, qui de tout cœur travaillent
Pour la future humanité.



## XII. — HOMMAGE A UNE CITOYENNE

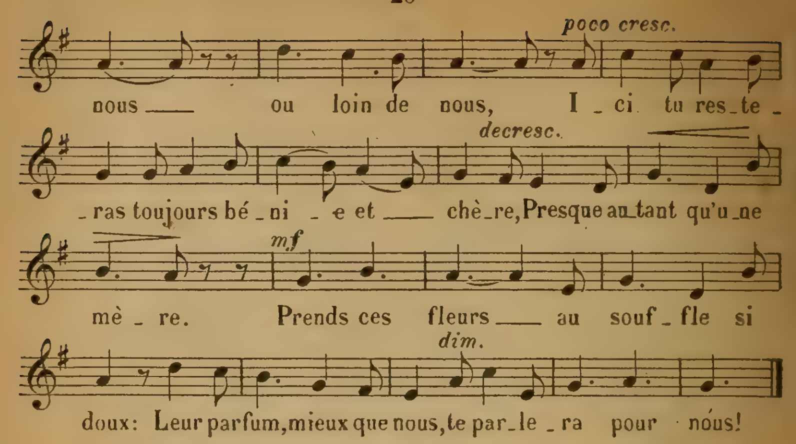
Assez lent bien lié. Musique de Julien Tiersot.

mf

No_ble femme au cœur droit, que no_tre cœur admi_re, Tu fais le bien comme on res_pi_re. Chaque ins_tant de ta vie en_sei_gna le de_voir, Ren_du fa_cile à tous par ta bon_té charman_te; Et pour toi, mainte_nant, voi_ci le cal_me soir Dans sa ma_jes_té sou_ri_an_te.

1 p

Au_près de




2

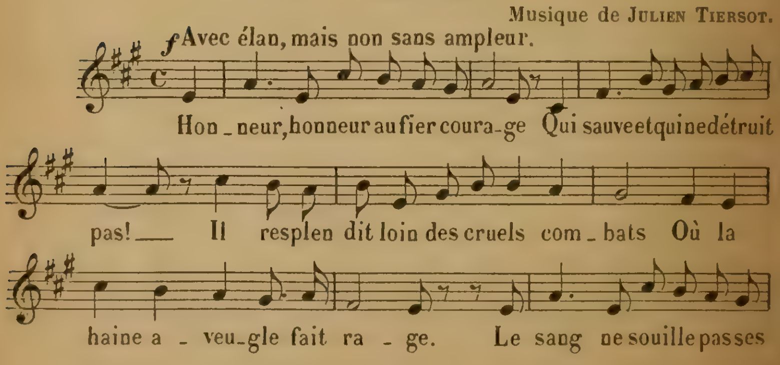
Ah! combien de chagrins tu consolas dans l'ombre!
Tu fis souvent le deuil moins sombre.
Tu savais avertir la jeunesse en péril;
Ta voix calmait l'esprit qu'un souvenir oppresse.
On sentait, rassuré, le ferme cœur viril
Sous la maternelle tendresse.

Auprès de nous ou loin de nous,
Ici tu resteras toujours bénie et chère
Presque autant qu'une mère.
Prends ces fleurs au souffle si doux :
Leur parfum, mieux que nous, te parlera pour nous!



## XIII. — COURAGE

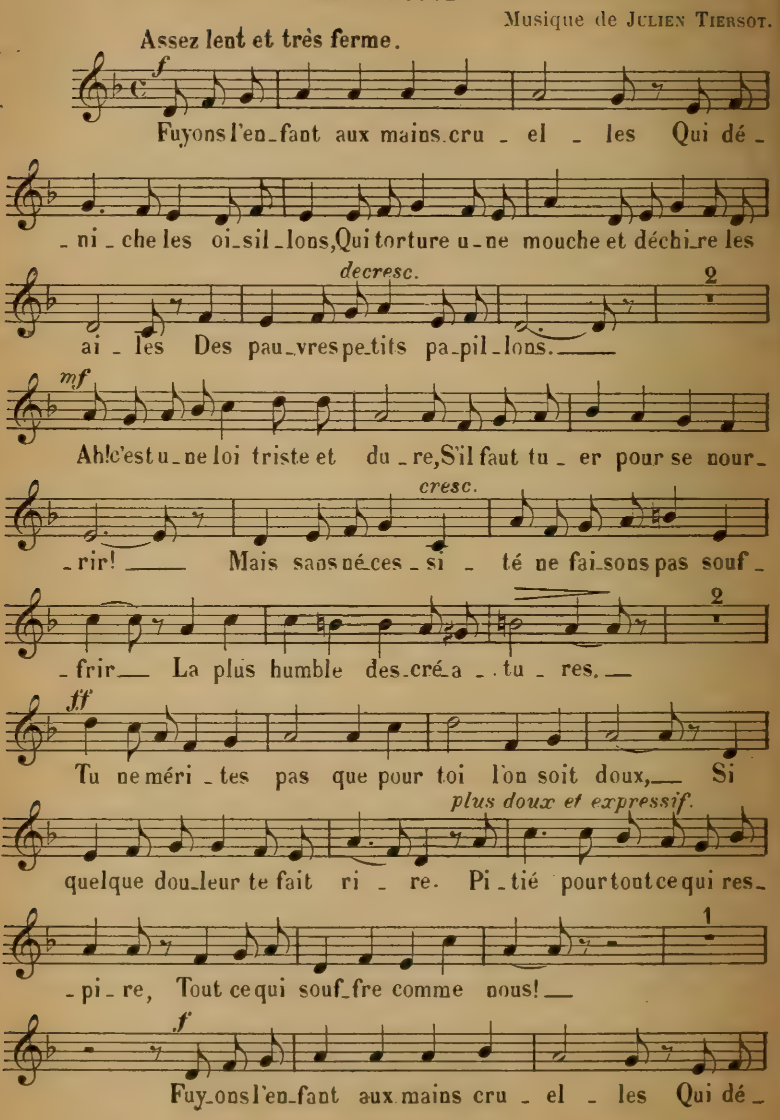
Musique de Julien Tiersot.

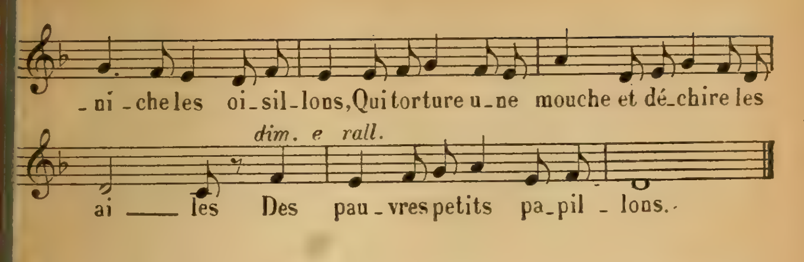



mf
mains. Honneur, hon_neur au pur courage hu _ main! Hon _
_neur au dévouement su _ bli _ me! Pour chercher au fond de l'a _
_bî _ me Un compa _ gnon a _ go _ ni _ sant, Dans l'om _
cresc.
_bre le mineur des _ cend. Sur l'âpre mer, dans le rouge incen _
f
_di _ e On peut mon_trer un cœur vi _ ril. Au
loin, dédaigneux du pé _ ril, L'explo_ra _teur suit sa rou _te har_
cresc.
_di _ e. Le sa _vant res_te calme et fort Quand pour le bien de
f
tous il af _ fron _ te la mort. Hon _
_neur, honneur au fier cou _ ra _ ge Qui sauve et qui ne detruit
pas! Il resplen_dit loin des cru_els com _ bats Où la
haine a _ veu _ gle fait ra _ ge. Le sang ne souille pas ses
mains. Honneur, hon _ neur au pur courage hu _ main!

## XIV. — PITIÉ

Musique de Julien Tiersot.






---

## XV. — C'EST MON AMI!

Musique de JULIEN TIERSOT.

Animé.

*mf*

J'aime bien mon père et ma mè - re, Qui

veil_lent sur moi, si ten_dres,si bons, De_puis que la

dou_ce lu_miè _ re Me ca_res_se de ses ray _ ons.___

1

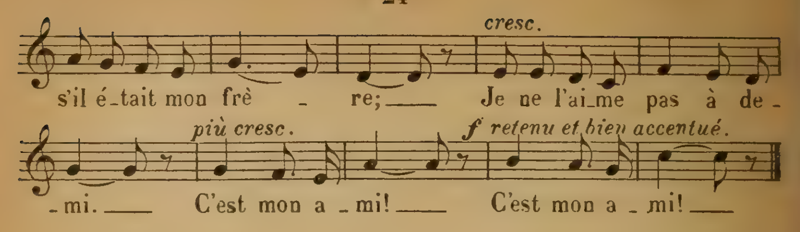
J'ai _ me pe _ ti _ te sœur Ma _ ri _ e, Bien qu'el_le me

fasse en_ra_ger par _ fois;___ J'ai _ me les fleurs de la prai _

_ri _ e, Les oi _ seaux qui charment nos bois.___

*bien lié.*

Mais j'aime aus _ si mon bra_ve Pier _ re, Tout comme



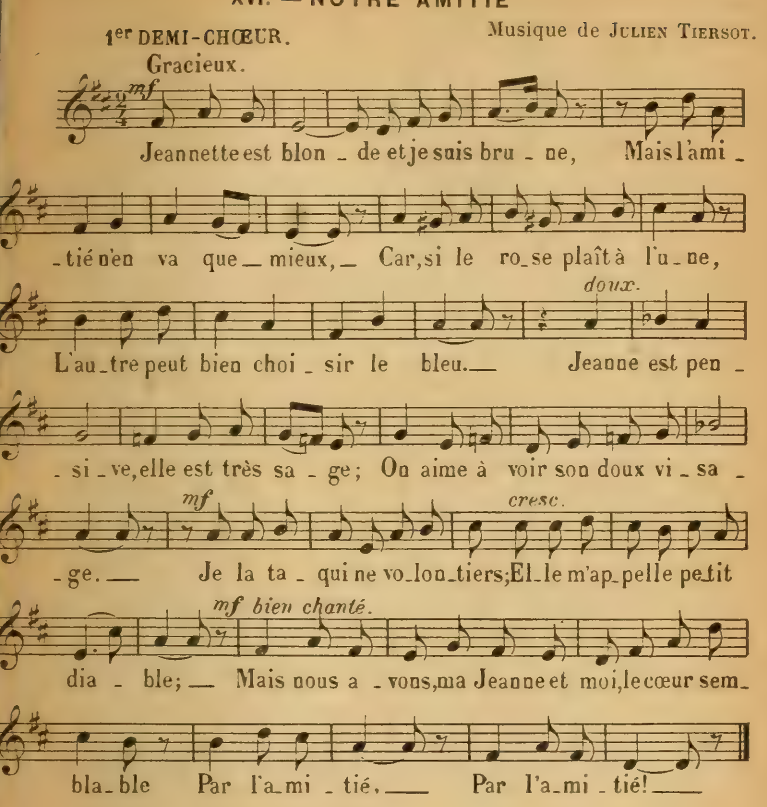

2

Dans nos jours de libre escapade,
Heureux, voltigeant en vrais papillons,
Avec mon gentil camarade
Il faut voir comme nous rions!
Même dans la forêt profonde,
Quand on est ensemble on n'a peur de rien;
On s'en irait de par le monde
En chantant, la main dans la main!
Je l'aime bien, mon brave Pierre,
Tout comme s'il était mon frère;
Je ne l'aime pas à demi :
C'est mon ami! c'est mon ami!

3

A l'école, ensemble on travaille;
Ensemble on sera de gais apprentis;
Égaux par le cœur et la taille,
Ils grandissent, les deux petits!
Tels que sur un pommier deux pommes,
Nous sommes joufflus, et c'est bien permis;
Mais nous serons bientôt des hommes,
Sans jamais cesser d'être amis.
Oui, j'aime bien mon brave Pierre,
Tout comme s'il était mon frère;
Je ne l'aime pas à demi :
C'est mon ami! C'est mon ami!

## XVI. — NOTRE AMITIÉ




2

2e GROUPE

Chère amitié, déjà si vieille,
Presque aussi vieille que nous deux,
Et chaque jour — quelle merveille —
Plus rayonnante dans nos yeux!
C'est une fleur, ô ma chérie,
Qui ne sera jamais flétrie.
Ta Jeanne songe volontiers,
Mais ton beau rire la réveille;
Et nous avons, petite Anna, l'âme pareille
Par l'amitié. (*bis*)

3

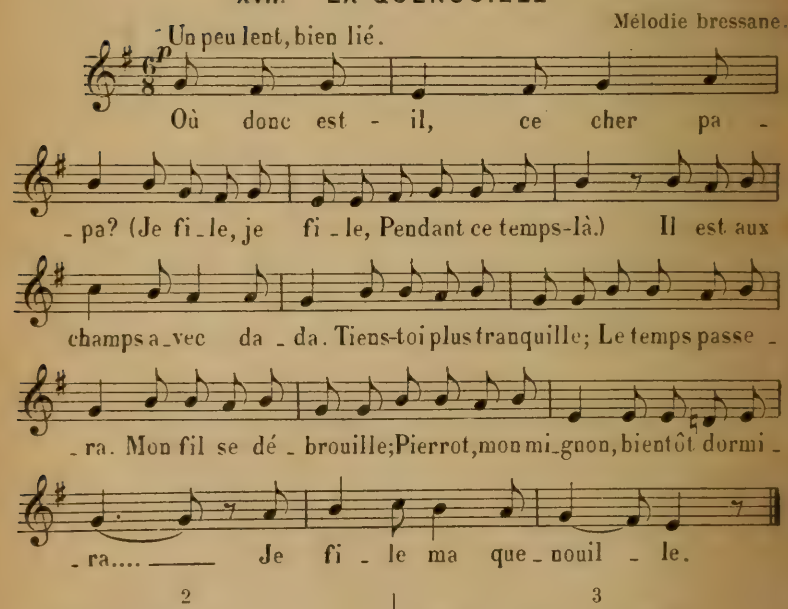
LES DEUX GROUPES

Pour essuyer des yeux en larmes
Plus tendrement que la pitié,
Pour que la joie ait plus de charmes,
Rien ne te vaut, douce amitié.
Bien loin de nous, disputes vaines!
Nous partageons plaisirs et peines.
Je n'accours pas plus volontiers
Quand tu souris que si tu pleures.
Garde-la bien pour embellir toutes nos heures,
Notre amitié! (*bis*)

---

## XVII. — LA QUENOUILLE

Mélodie bressane.




2

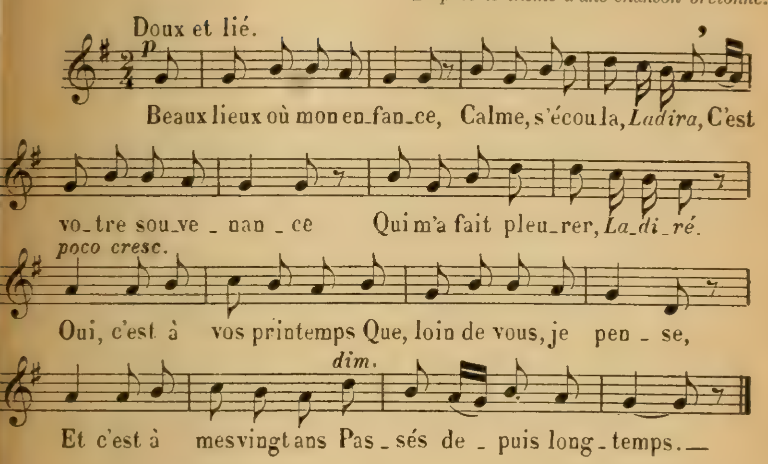
Il est parti de grand matin.
(Repose, repose;
Maman t'aime bien.)
Il peine dur pour notre pain.
Pendant que je cause,
Tu dors, gros malin.
Mon fil se débrouille;
Pierrot, mon mignon, m'amuse tout plein...
Je file ma quenouille.

3

Mais quand le père arrivera,
(La lampe, la lampe,
Joyeuse, luira)
Ton œil fûté se rouvrira.
Il faut que je trempe
La soupe à papa.
Mon fil se débrouille;
Pierrot, mon mignon, bientôt soupera...
Je file ma quenouille.

## XVIII. — LOIN DU PAYS

Musique de Julien Tiersot
*D'après le thème d'une chanson bretonne.*




2

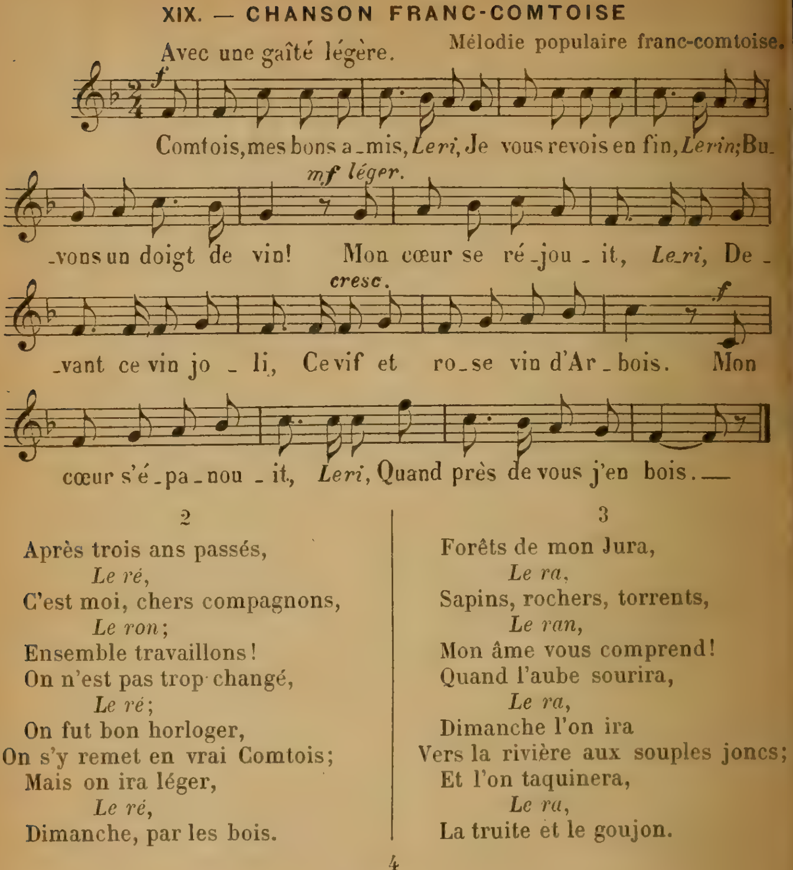
La mer baignant nos dunes
Dans mon rêve est là,
*Ladira ;*
Je vois briller la lune
Comme un fruit doré,
*Ladiré.*
Ah! faut-il tant courir,
Si loin cherchant fortune?
Voir nos genêts fleurir,
Voilà mon seul désir!

3

Avant le cher voyage
Qui m'emportera,
*Ladira,*
Vers toi, mon doux village,
Tendre et désiré,
*Ladiré,*
Va, je suivrai des yeux,
Souvent, les beaux nuages
Qui volent si joyeux
D'aller vers d'autres cieux!

---

## XIX. — CHANSON FRANC-COMTOISE




2

Après trois ans passés,
*Le ré*,
C'est moi, chers compagnons,
*Le ron*;
Ensemble travaillons!
On n'est pas trop changé,
*Le ré*;
On fut bon horloger,
On s'y remet en vrai Comtois;
Mais on ira léger,
*Le ré*,
Dimanche, par les bois.

3

Forêts de mon Jura,
*Le ra*,
Sapins, rochers, torrents,
*Le ran*,
Mon âme vous comprend!
Quand l'aube sourira,
*Le ra*,
Dimanche l'on ira
Vers la rivière aux souples joncs;
Et l'on taquinera,
*Le ra*,
La truite et le goujon.

4

Garçons de mon pays,
*Le ri*,
Quand on est tous en train,
*Le rin*,
C'est bon de rire un brin!
Mon cœur se réjouit,
*Le ri*,
Devant ce vin joli,
Ce vif et rose vin d'Arbois;
Mon cœur s'épanouit,
*Le ri*,
Quand près de vous j'en bois!

## XX. — CHANSON TOURANGELLE

Mélodie populaire française.




2

Plus hardis que nos ancêtres,
Nous parlons à haute voix.
Si l'on peine pour des maîtres,
Ce n'est plus comme autrefois.
Vieille terre paysanne,
Tu frémis sous nos sabots;
Et la chère Marianne
Nous promet des jours plus beaux.

3

Bonne terre que féconde
La sueur du paysan,
Fais la part du pauvre monde :
Ce bon pain, garde-nous-en !
Qu'il n'en manque pour personne,
C'est mon rêve et mon souci :
Qui le sème et le moissonne
A le droit d'y mordre aussi !

4

Mais il faut que je l'arrose :
Ma Touraine, à ta santé !
Ton vin d'or ou ton vin rose
Met au cœur de la clarté.
Il n'est rien que je révère
Comme un vin loyal et vrai,
Et je siffle dans mon verre
La gaité de ton Vouvray !

5

Sans te faire de reproches,
Tu nourris force couvents :
La musique de leurs cloches
Me réveille bien souvent.
Mais lorsqu'entre camarades
A ta gloire nous trinquons,
Je préfère à leurs aubades
Le glouglou de nos flacons.

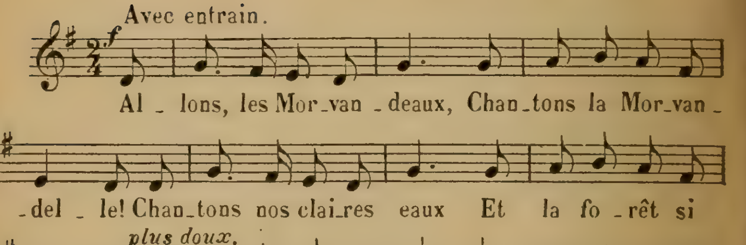
6

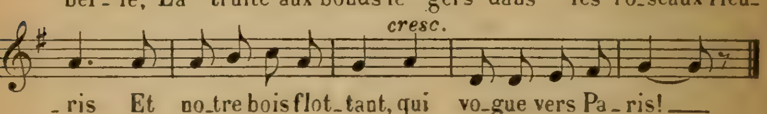
Bonne terre de Touraine,
Tes pruniers sont refleuris :
Fais germer la bonne graine
Dans les champs et les esprits!
Le printemps qui nous dégèle
Met aux lèvres les chansons;
Tourangeaux et Tourangelles,
Levons-nous tous, et dansons!

---

## XXI. — MORVANDELLE

Mélodie populaire dans le Nivernais.




2

Il souffle un âpre vent
Parmi nos solitudes;
On dit que le Morvan
Est un pays bien rude;
Mais, s'il est pauvre et fier, il nous plaît mieux ainsi,
Et qui ne l'aime pas n'est certes point d'ici.

3

On veut la liberté
Dans nos montagnes noires;
Nos pères ont lutté
Pour elle et non sans gloire;
Rêveurs de coups d'État, Césars de quatre sous,
Les braves Morvandeaux se moquent bien de vous!

4

Jadis — on nous l'a dit —
Surgirent nos ancêtres,
Brisant le joug maudit
De leurs avides maîtres;
Ils firent bien danser les moines, leurs seigneurs,
Repus de leur misère et gras de leurs sueurs!

5

Pourtant nous subissons
Un reste de servage.
Pourquoi ces nourrissons
Privés du cher breuvage?
Gardons, ô mes amis, nos femmes près de nous :
Nos filles et nos fils ont droit à leurs nounous!

6

Allons, les Morvandeaux,
Chantons la Morvandelle,
Les bois, les prés, les eaux,
Aimés d'un cœur fidèle,
Nos bûches qui s'en vont, — Paris s'en chauffera,
Nos gas et leurs mamans, — Paris s'en passera!

## XXII. — LA CHANSON DE L'EAU

Musique de Julien Tiersot.

*Gracieux et animé.*

*mf*

Pour_quoi ne chante_rions-nous pas L'eau qui jail lit de la mon_

*cresc.*

_ta _ gne, E _ cu _ me, bondit, fuit de haut en bas Et che_

1 *mf bien lié.*

_mi _ne par la cam_pa _ gne?___ Qu'elle est

claire et jo_lie en re_flé_tant les cieux, Par_mi de charmants pa_y_

*cresc.*

_sa _ ges!___ Puis el_le sert à tant d'u_sa_ges Que rien au monde,

*f* *mf bien lié.*

rien, n'est aussi préci _eux.___ Pour tous ses dons, pour sa grâce infi_

_ni _ e, Que l'eau, no_tre sœur, soit bé _ni _ e! Oui, sans

*cresc.*

el _ le tout pé_ ri _ rait.___ Qu'el_le soit à ja_mais bé _

*f rall.*

_ni _ e Pour la prairie en fleur et la ver _te fo _ rêt!___

2

J'admire la sauvage mer,
A qui la barque se confie;
J'en aime le bruit, le parfum amer,
Le grand souffle qui purifie.
Mais chantons, cette fois, les gazouillants ruisseaux;
J'ai soif, mais non pas d'eau salée!
Vie et richesse des vallées,
Ils ont des coins heureux pour le bain des oiseaux.

Pour tous ses dons, pour sa grâce infinie,
Que l'eau, notre sœur, soit bénie!
Son murmure est si caressant!
Qu'elle soit à jamais bénie
Pour le paisible lac et le fleuve puissant!

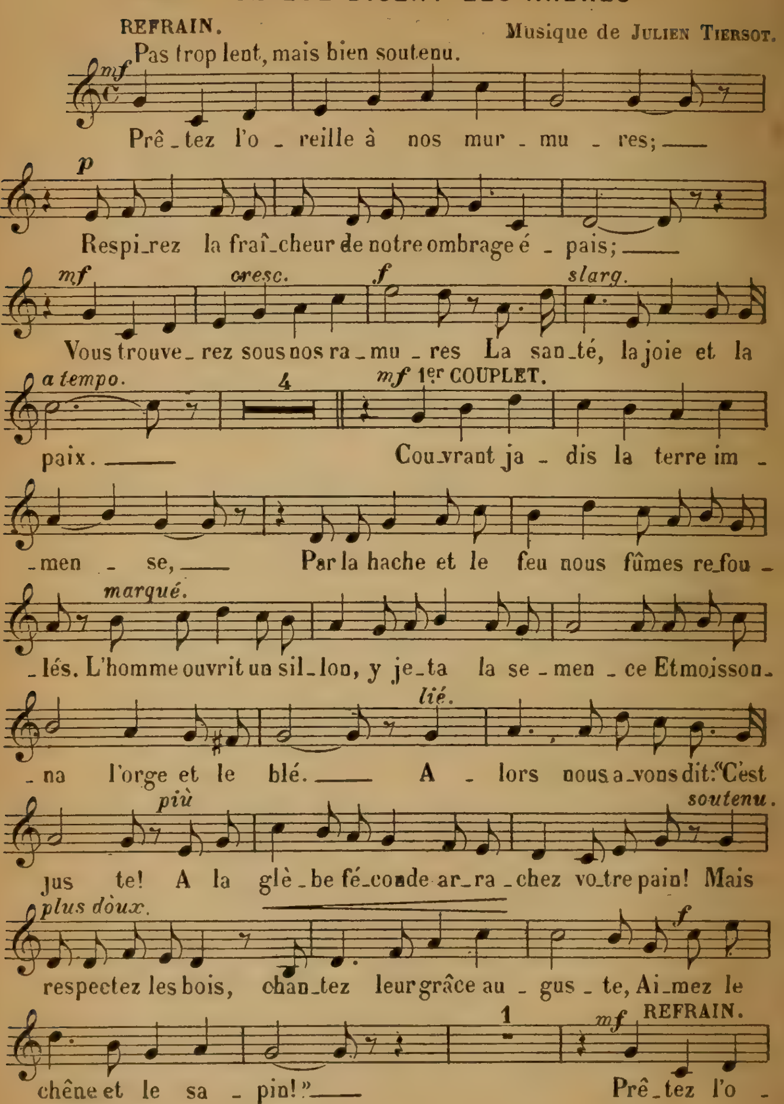
3

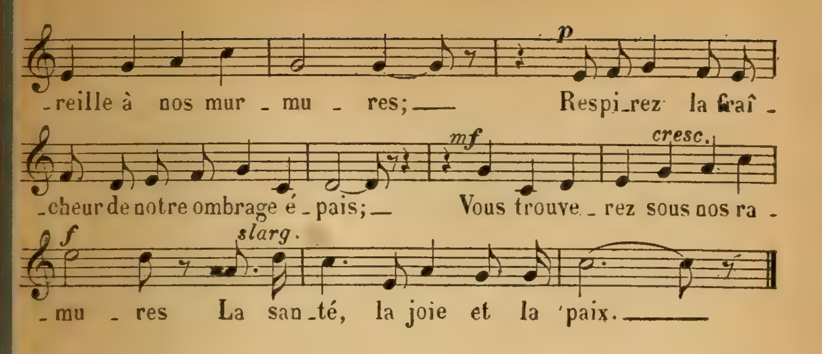
Amis, faisons la part du vin :
Point de vertu par trop austère!
Mais vive la source au babil sans fin,
Qui nous charme et nous désaltère!
Vive l'eau qui console, en amusant les yeux,
Des tristes hasards de la pêche!
Et vive l'eau, la bonne eau fraîche,
Dont le flot pur délasse et rend souple et joyeux!

Pour tous ses dons, pour sa grâce infinie,
Que l'eau, notre sœur, soit bénie!
Nos vergers, par elle, sont verts.
Qu'elle soit à jamais bénie
Par toute race humaine et dans tout l'univers!

---

## XXIII. — CE QUE DISENT LES ARBRES






2

Oui, la forêt, qui vous protège,
Rend moins âpre l'hiver, l'été moins dévorant;
Elle garde les monts des fureurs de la neige,
Défend les plaines du torrent.
Puissante, elle retient la terre
Qui, sans elle, fuirait, ne laissant que le roc;
Elle dérobe au ciel l'eau fraîche et salutaire
Qui vient en aide à votre soc.

REFRAIN

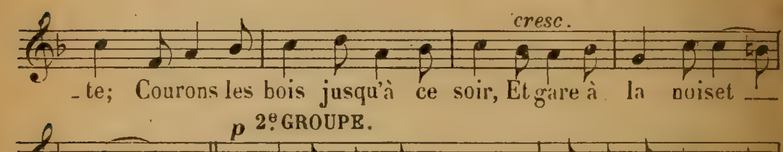
Prêtez l'oreille à nos murmures;
Respirez la fraîcheur de notre ombrage épais;
Vous trouverez sous nos ramures
La santé, la joie et la paix.

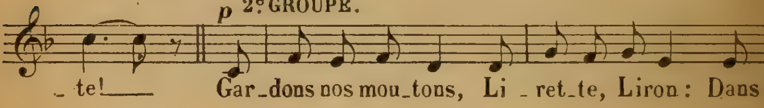
---

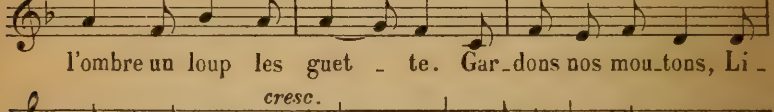
## XXIV. — GARDONS NOS MOUTONS

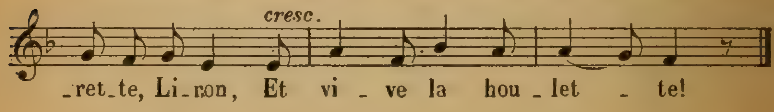
Ancien air français.




2

1er GROUPE

C'est à Paris qu'ils sont contents !
Les gens y sont habiles.
On peut y prendre du bon temps
Et des façons civiles.

2e GROUPE

— Gardons nos moutons,
*Lirette, liron* :
Vois-tu, j'ai peur des villes.
Gardons nos moutons,
*Lirette, liron* :
Heureux les cœurs tranquilles !

3

1er GROUPE

J'ai quinze sous, de forts sabots,
Pied leste et bon courage.
Le monde est grand, les cieux sont beaux ;
Veux-tu faire un voyage ?

2e GROUPE

— Gardons nos moutons,
*Lirette, liron* :
Crois-moi, c'est le plus sage.
*Gardons nos moutons,*
*Lirette, liron,*
Et vive mon village !

4

1er GROUPE

Ma foi, peut-être as-tu raison :
Je garde la houlette.

2e GROUPE

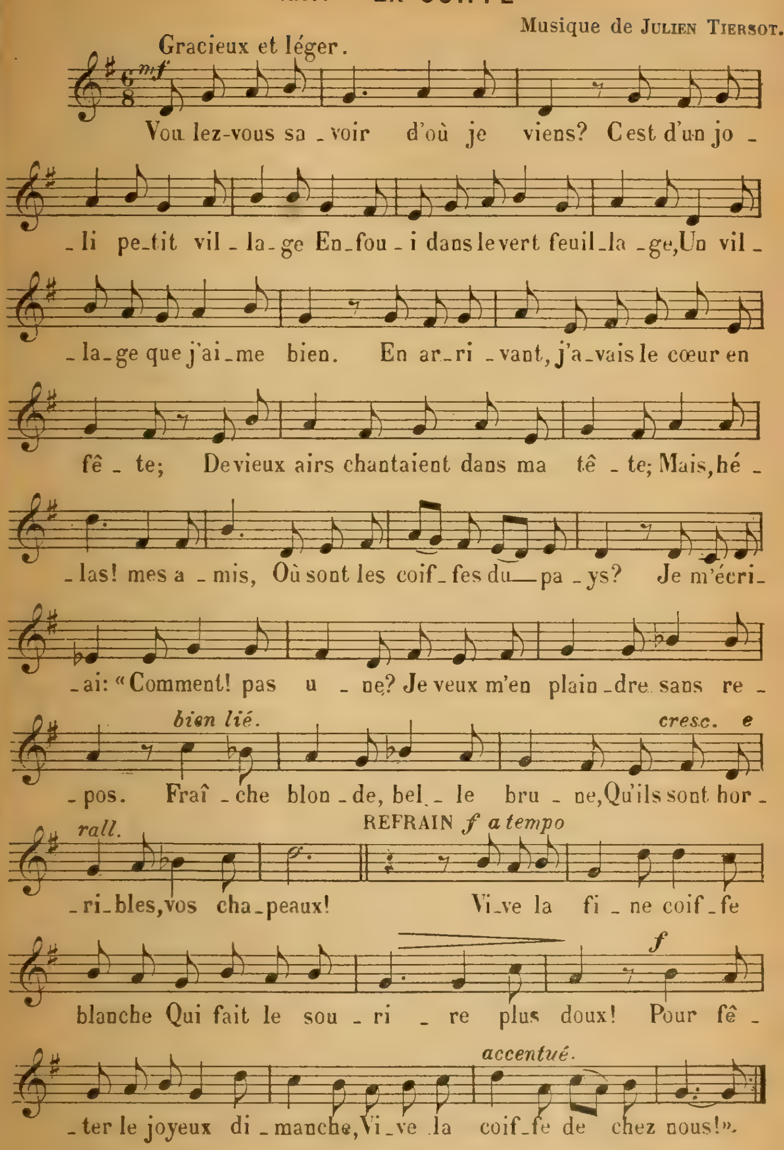
Vois donc les fleurs de la saison :
Bien douce est la cueillette.

LES 2 GROUPES

— Gardons nos moutons,
*Lirette, liron,*
Paissant parmi l'herbette ;
Gardons nos moutons,
*Lirette, liron,*
*Liron, liron, lirette* !

## XXV. — LA COIFFE

Musique de Julien Tiersot.



2

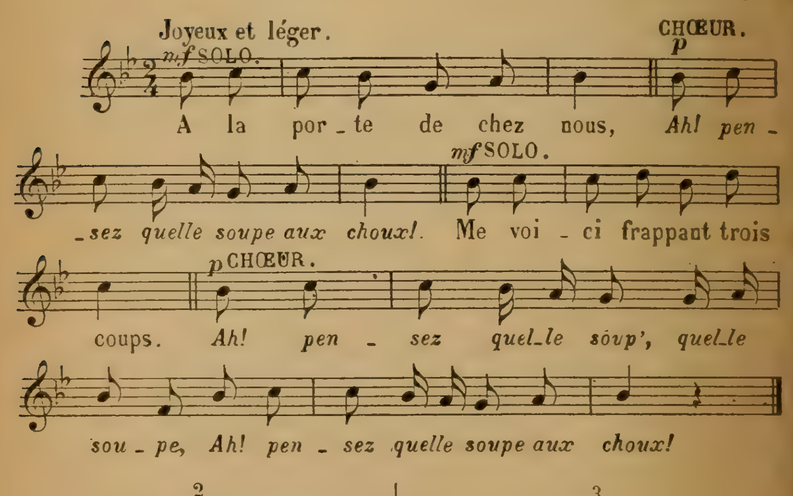
Parmi vous, pourtant, j'en connais,
Oui, j'en connais, mes jeunes filles,
Qui sans doute seraient gentilles
Sous d'aimables petits bonnets.
Ah! reprenez la coiffure légère
Qui rendit charmantes vos mères,
Au visage riant
Sous l'auréole de lin blanc!
Mais vos chapeaux, mes pauvres anges,
Me font l'effet d'affreux gâteaux,
De vergers aux fruits étranges
Ou de châteaux monumentaux!

Vive la fine coiffe blanche
Qui fait le sourire plus doux!
Pour fêter le joyeux dimanche,
Vive la coiffe de chez nous!

---

## XXVI. — LE RETOUR DU SOLDAT

Air d'une chanson populaire française.




2

SOLO
Père et mère, entendez-vous?
CHŒUR
*Ah! pensez quelle soupe aux choux!*
SOLO
Ce n'est pas un loup garou!
CHŒUR
*Ah! pensez quelle soup', quelle soupe,*
*Ah! pensez quelle soupe aux choux*

3

SOLO
La maman me saute au cou;
CHŒUR
*Ah! pensez quelle soupe aux choux!*
SOLO
Le papa rit comme un fou.
CHŒUR
*Ah! pensez quelle soup', quelle soupe,*
*Ah! pensez quelle soupe aux choux!*

4

SOLO
Tous, on rit; on pleure tous.
CHŒUR
*Ah! pensez quelle soupe aux choux!*
SOLO
On bavarde et c'est bien doux.
CHŒUR
*Ah! pensez quelle soup', quelle soupe,*
*Ah! pensez quelle soupe aux choux!*

5

SOLO
C'est fini : plus de pioupiou!
CHŒUR
*Ah! pensez quelle soupe aux choux!*
SOLO
On vous gagnera des sous.
CHŒUR
*Ah! pensez quelle soup', quelle soupe,*
*Ah! pensez quelle soupe aux choux!*

6

SOLO
Mais pourquoi causer debout?
CHŒUR
*Ah! pensez quelle soupe aux choux!*
SOLO
Tous les trois buvons un coup!
CHŒUR
*Ah! pensez quelle soup', quelle soupe,*
*Ah! pensez quelle soupe aux choux!*

7

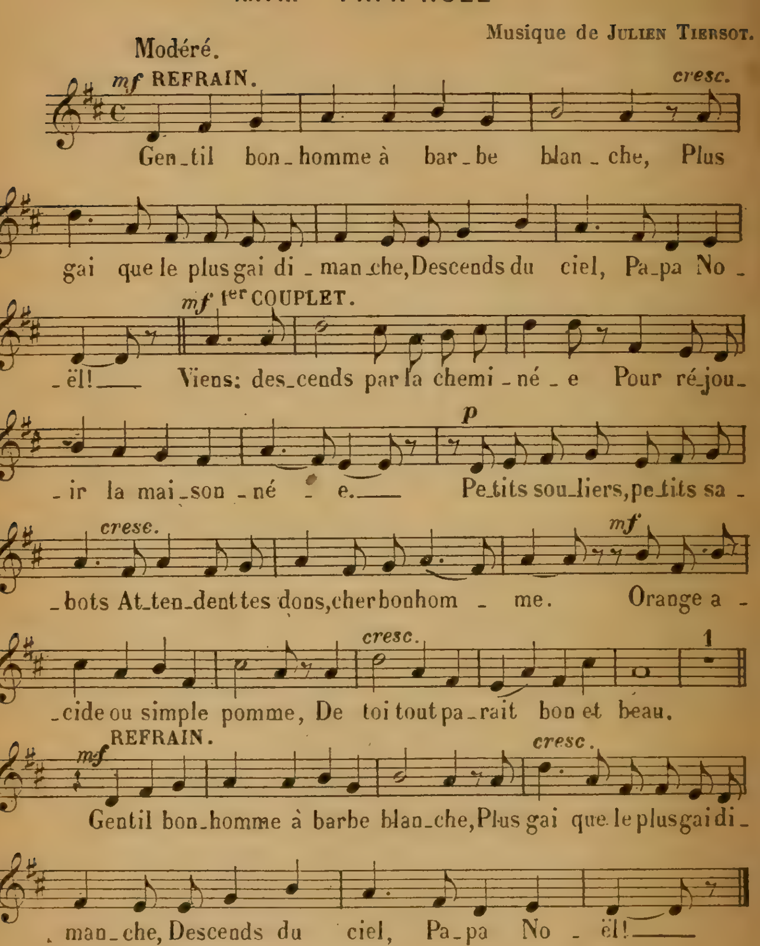
SOLO
La marmite est là qui bout;
CHŒUR
*Ah! pensez quelle soupe aux choux!*
SOLO
Son parfum nous dit son goût.
CHŒUR
*Ah! pensez quelle soup', quelle soupe,*
*Ah! pensez quelle soupe aux choux!*

8

SOLO
Mais je l'aime bien surtout,
CHŒUR
*Ah! pensez quelle soupe aux choux!*
SOLO
Parce qu'elle est de chez nous!
CHŒUR
*Ah! pensez quelle soup', quelle soupe,*
*Ah! pensez quelle soupe aux choux!*

## XXVII. — PAPA NOEL

Musique de Julien Tiersot.




2

Ah! j'ai vu tartes et brioches,
Sacs de bonbons gonflant tes poches.
Je vois du rouge avec de l'or :

Sans doute un beau livre d'images.
Mets tout en place : on est bien sage;
Noël, tu vois bien que je dors!

REFRAIN

Gentil bonhomme à barbe blanche,
Plus gai que le plus gai dimanche,
Descends du ciel,
Papa Noël!

3

Puis va voir les pauvres chaumières :
Va consoler bien des misères.
Dans la mansarde où l'on a froid
Dépose au foyer quelques bûches;
Pense au fricot, remplis la huche,
Et file, joyeux, par le toit!

REFRAIN

Gentil bonhomme à barbe blanche,
Plus gai que le plus gai dimanche,
Descends du ciel,
Papa Noël!

4

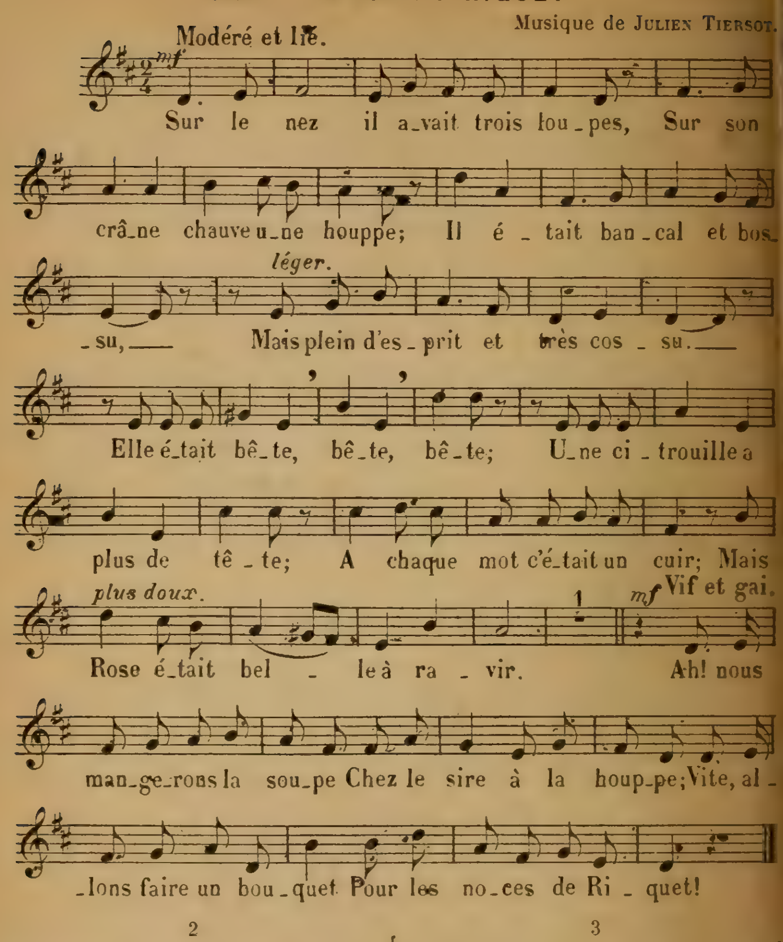
Oui, que tous aient une surprise,
Sans oublier Jean-Pierre et Lise.
Ils ne sont pas des plus heureux;
Ils n'ont ni cheval ni ménage.
Pour que rayonne leur visage,
Sois bon, cher Noël, bon pour eux!

REFRAIN

Gentil bonhomme à barbe blanche,
Plus gai que le plus gai dimanche,
Descends du ciel,
Papa Noël!

---

## XXVIII. — ROSE ET RIQUET




2

Par bonheur, les enfants des reines
Ont toujours de bonnes marraines.
Chacun d'eux, dondaine dondon,
Pour ses vingt ans reçut un don.
Le prince dit : « O ma princesse,
Que ta bêtise disparaisse ! »
Et, pour montrer tout son esprit,
Rosette, à ces mots, lui sourit.

Ah ! nous mangerons la soupe
Chez le sire à la Houppe;
Vite, allons faire un bouquet
Pour les noces de Riquet!

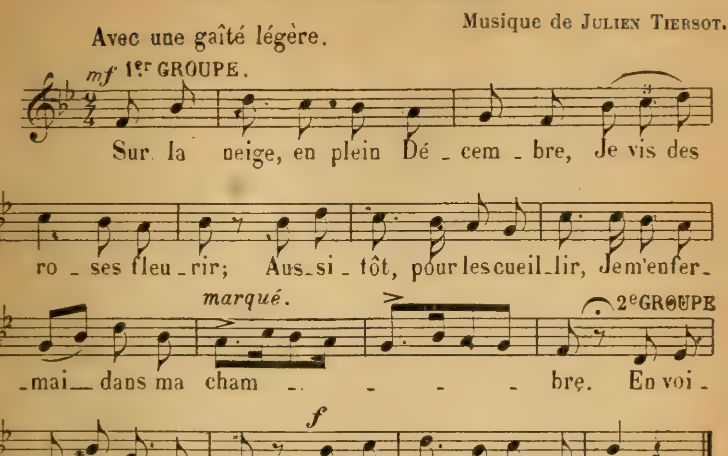
3

Elle dit : « Sois beau comme un ange!
Il est temps, vois-tu, que ça change. »
Et Riquet devint si charmant
Qu'elle en cria d'étonnement.
Chacun disait, le jour des noces,
Et les voyant dans leur carrosse :
« Qu'ils sont malins ! Qu'ils sont gentils!
Voilà des époux assortis ! »

Ah ! nous mangerons la soupe
Chez le sire à la Houppe;
Vite, allons faire un bouquet
Pour les noces de Riquet!

## XXIX. — LES MENTERIES

Musique de JULIEN TIERSOT.




2

— En chemin je fis rencontre
De mon cousin Babolet.
Il sait bien quelle heure il est,
Ayant pour tête une montre.
— En voilà, des vérités!
Mon compère, vous mentez!

3

— Il me dit : « Goûtons sur l'herbe;
J'ai de l'histoire en pâté. »
Près de lui je grignotai
Deux adjectifs et trois verbes.
— En voilà, des vérités!
Mon compère, vous mentez!

4

— C'est si vrai que, tout à l'heure,
J'ai vu danser quatre veaux.
Les poissons criaient : Bravo!
Tout en nageant dans le beurre.
— En voilà, des vérités!
Mon compère, vous mentez!

5

— Mais, de plus, je vous l'atteste
Et ça me rend tout rêveur,
Pierre était de bonne humeur
Et Madelon très modeste!
— En voilà, des vérités!
Mon compère, vous mentez!

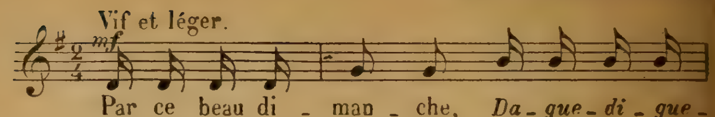
6

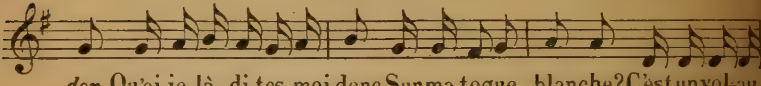
— Le plus beau de cette histoire,
C'est que je sais ma leçon.
Pour apprendre à ma façon,
Il faut dormir et bien boire.
— En voilà, des vérités!
Mon compère, vous mentez!

---

## XXX. — LE PETIT PATISSIER

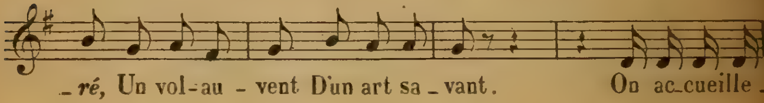
Mélodie populaire française.



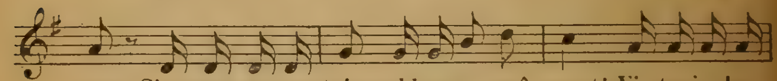


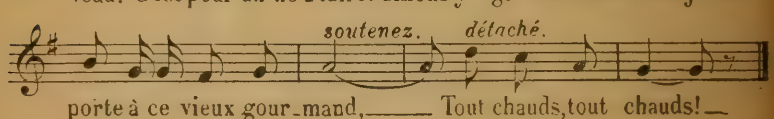











2

Les mains dans les poches,
Je filais tout doux;
Mais j'entends des rires fous :
Dame! je m'approche.
C'est un singe vert qui danse gentiment.
Moi, trouvant cela charmant,
J saute en l'air,
Crois-tu, mon cher!
Oui, je saute en l'air comme un triple sot,
Et mon vol-au-vent fait le même saut.
Tous mes champignons pleuvent à la fois;
Même, sur le nez il m'en tombe trois,
Tout chauds, tout chauds!

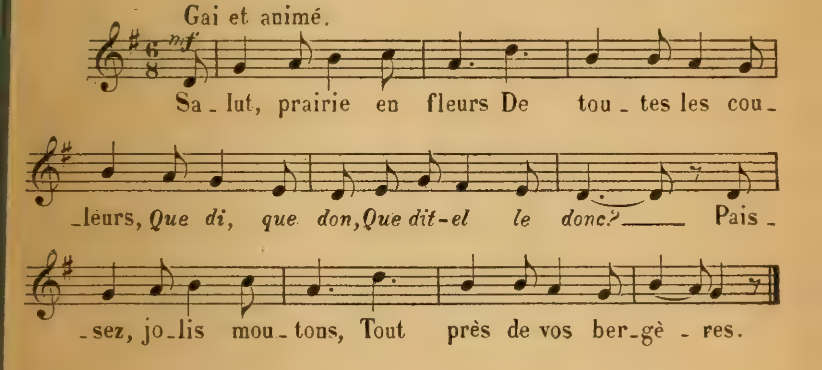
3

Un monsieur qui passe
Rit de mon malheur;
Mais bientôt, séchan mes pleurs,
Leste, je ramasse.
En goûtant la sauce, en me léchant les doigts,
(On n'est pas toujours de bois!)
J'arrange tout
Suivant mon goût.
Vite, allons-nous-en, mes friands morceaux,
Et légèrement sautons les ruisseaux;
Car, si le patron, de là-bas, veillait,
Il m'appliquerait un joli soufflet,
Tout chaud, tout chaud!

---

## XXXI. — QUE DIT-ELLE DONC?

Mélodie populaire française.




2

Un beau seigneur doré
Passe au milieu du pré,
*Que di, que don,*
*Que dit-elle donc?*
Veux-tu savoir son nom?
C'est le roi d'Angleterre!

3

Il fronce le sourcil
D'un air plein de souci,
*Que di, que don,*
*Que dit-elle donc?*
Chacune au fier baron
A fait la révérence.

4

Comme il ne souffle mot,
Moi, je lui dis bien haut,
*Que di, que don,*
*Que dit-elle donc?*
« Messire, nous voyons
Que tu n'es pas de France!

5

« Tu gardes ton chapeau:
Mon cher, ce n'est pas beau,
*Que di, que don,*
*Que dit-elle donc?*
Viens çà, nous nous battrons:
Prends garde à ma quenouille! »

6

Le roi, l'épée en main,
Me barre le chemin,
*Que di, que don,*
*Que dit-elle donc?*
Il charge tout de bon,
Et moi, je me débrouille.

7

Soudain, comme un éclair,
Sa lame saute en l'air,
*Que di, que don,*
*Que dit-elle donc?*
Lisette et Madelon
En ont crié victoire.

8

Mais lui, voyez un peu!
M'arrache mon épieu,
*Que di, que don,*
*Que dit-elle donc?*
Rosette et Marion
En ont chanté sa gloire.

9

Faut-il recommencer?
Non! il vaut mieux danser,
*Que di, que don,*
*Que dit-elle donc?*
C'est l'heure des chansons:
Vive Angleterre et France!

10

« Bergère, dit le roi,
Tu parles bien, ma foi,
*Que di, que don,*
*Que dit-elle donc?*
Nous nous embrasserons
Pour mieux finir la danse! »

# TABLE DES MATIÈRES



1060-06. — Coulommiers. Imp. P. BRODARD. — 10-06.

1060-06. — Coulommiers. Imp. PAUL BRODARD. — 11-06.